



SÉLECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES

EL PRESIDENTE

(La Cordillera)

Un film de Santiago Mitre

Avec Ricardo Darín



Durée : 1h54

Argentine, Espagne, France – Scope 2.39 – 5.1

photos et dossier de presse téléchargeables sur
www.memento-films.com

distribution

memento
films

distribution@memento-films.com

tél. : 01 53 34 90 39

presse

Laurence Granec

06 07 49 16 49

Betty Bousquet

06 85 95 57 61

presse@granecoffice.com

Synopsis

Au cours d'un sommet rassemblant l'ensemble des chefs d'état latino-américains dans un hôtel isolé de la Cordillère des Andes, Hernán Blanco, le président argentin, est rattrapé par une affaire de corruption impliquant sa fille. Alors qu'il se démène pour échapper au scandale qui menace sa carrière et sa famille, il doit aussi se battre pour des intérêts politiques et économiques à l'échelle d'un continent.

Entretien avec Santiago Mitre, réalisateur, scénariste

Comment est né ce projet ?

Mes deux précédents films avaient déjà traité la politique : EL ESTUDIANTE était un récit d'apprentissage politique, et PAULINA évoquait l'engagement politique d'une jeune femme dont la vie était bouleversée par un événement tragique. J'ai souhaité aller encore plus loin avec EL PRESIDENTE et faire le portrait d'une figure politique majeure, d'un homme dont la politique est le métier. J'avais envie de confronter sa vie publique et sa vie privée, de montrer l'homme derrière le politicien.

Par ailleurs, mon père a longtemps travaillé pour le Mercosur, de fait il a beaucoup fréquenté ces sommets internationaux qui réunissent les puissants de ce monde. D'où l'idée d'inscrire le récit dans un tel sommet quelque part en Amérique latine. En revanche, je ne voulais pas faire un thriller politique. Nous avons choisi, avec Mariano Llinás mon coscénariste, d'amener le récit vers plus d'étrangeté, d'installer un climat proche du fantastique tout en étant ancré dans le réel.

Hernán Blanco est un homme très droit qui va révéler progressivement sa part d'ombre...

C'est un homme qui assume sa normalité, il la revendique au point d'en avoir fait un argument marketing au cours de sa campagne électorale. C'est d'ailleurs un trait commun à beaucoup d'hommes politiques qui cultivent ce côté « ordinaire » afin de paraître toujours plus proche du peuple, or le fait d'attacher autant d'importance à la normalité peut déjà être considéré comme anormal. Un homme parvenu à ce niveau de responsabilités doit forcément être dans le contrôle car sa vie personnelle, son passé et même sa famille peuvent très bien être utilisés contre lui.

Quand la fille de Hernán Blanco débarque au sommet, celui-ci sait qu'il doit l'aider en tant que père, mais il ne peut ignorer aussi le danger que son instabilité représente pour l'homme politique qu'il est devenu. La façade de normalité que lui et son équipe ont pris tant de peine à construire commence alors à s'effriter. Il ne peut pas feindre plus longtemps que tout va bien.

Le nom du personnage lui-même (Blanco signifie blanc en espagnol ndla) résume tout le paradoxe entre l'homme et le président...

Il ne s'agissait pas de tenter une métaphore ou d'ériger ce nom en symbole, mais c'est vrai qu'il prend une résonance particulière au fur et à mesure que le récit avance. Il vient souligner l'ambiguïté d'un personnage qui semble au premier abord impénétrable voire insondable. Blanco ne dit jamais vraiment ce qu'il pense, mais ses actes parlent pour lui.

Il y avait aussi quelque chose d'amusant à imaginer ce qu'aurait pu être la campagne et les slogans d'un homme politique nommé Blanco même si nous n'allions pas vraiment l'utiliser dans le film. Cela servait à mieux cerner et construire le personnage.

Pourquoi mettre en scène un président nouvellement élu et non un homme établi ?

Il est en fonction depuis six mois quand le film commence. Il s'agit effectivement du premier sommet international auquel il participe, et c'est justement cela qui nous intéressait avec mon coscénariste. Hernán Blanco arrive à Santiago avec son image de président tellement « ordinaire » qu'il passe pour un faible aux yeux de ses adversaires et de la presse, mais au fil des tractations il va prendre de l'assurance et de la force.

Son parcours au cours du sommet est en quelque sorte un récit d'apprentissage de sa fonction présidentielle. Il va devoir prendre des décisions qui auront forcément de lourdes conséquences pour lui et son pays. La proposition faite par les Etats-Unis est pour lui comme un pacte faustien : il peut y perdre son âme.

Le parcours personnel de Hernán Blanco semble agir sur le film lui-même...

Oui. Le film commence de manière documentaire : nous entrons dans la résidence présidentielle par la petite porte, nous déambulons dans le dédale des couloirs, puis nous rencontrons les collaborateurs du président et enfin le président lui-même. Nous le suivons à Santiago du Chili, nous découvrons avec lui l'hôtel où se déroule le sommet, nous faisons la connaissance des autres présidents, et jusque-là le film reste très réaliste.

Le ton commence à changer au moment où apparaît la fille de Blanco. Ses états d'âme contaminent le film qui devient plus étrange. Les séances d'hypnose viennent renforcer ce décalage volontaire avec le réel. Nous sommes alors dans une construction presque mentale qui renvoie aux personnages eux-mêmes. Du coup, quand nous revenons au cœur des négociations politiques, l'étrange et le réel se superposent. L'arrivée du conseiller américain est en ce sens très révélatrice de l'ambiance qui habite désormais le film : la rencontre entre lui et Blanco est très ambiguë, chacun agit un peu bizarrement.

EL PRESIDENTE n'est pas seulement un film sur un politicien, c'est aussi un vrai film politique au travers duquel vous imaginez la création d'une structure comparable à l'OPEP (Organisation des pays producteurs de pétrole), mais en Amérique latine. Pourquoi ?

Cette organisation est certes une pure invention qui ancre le film dans la fiction, mais elle n'en reste pas moins complètement crédible. Elle renvoie aux courants nationalistes qui animent l'Amérique latine. Il ne s'agit pas d'un nationalisme d'extrême-droite comme en Europe. C'est avant tout une volonté de protéger une région, son économie et ses habitants des grandes puissances mondiales, notamment les Etats-Unis et ses alliés. Dans le film, les participants au sommet souhaitent réunifier l'Amérique latine afin de la fortifier.

Vous montrez le Brésil comme le pays leader en Amérique latine...

Cela participe également à la volonté d'une fiction réaliste d'un point de vue macro-politique. Le Brésil est le pays le plus puissant d'Amérique latine que ce soit en termes financiers ou humains. Du coup, il fallait que le président brésilien soit le porteur du projet. Sa stature oblige les autres à prendre position pour ou contre lui. C'est un homme très droit, tellement sûr de lui qu'il peut en être antipathique. Le président mexicain est l'autre homme fort du sommet car le Mexique est un interlocuteur incontournable au niveau régional. C'est

lui qui peut faire basculer les discussions en ralliant Hernán Blanco de son côté ou pas : il est plus chaleureux que son homologue brésilien, mais aussi plus manipulateur.

Avez-vous écrit le rôle de Hernán Blanco pour Ricardo Darín ?

Oui. Je n'aurais jamais fait EL PRESIDENTE sans lui. Je lui ai proposé le rôle dès que j'ai su que je voulais faire un film dont le héros serait le président de l'Argentine. J'étais à Paris en plein mixage de PAULINA quand nous en avons discuté pour la première fois. Ricardo Darín m'a alors donné son accord et j'ai commencé à écrire le scénario. Pour moi, il est le seul comédien argentin qui ait la stature et l'énergie pour interpréter un tel personnage. Il est très charismatique.

Par ailleurs, je trouvais passionnante l'idée de jouer avec son côté iconique car il incarne aux yeux des Argentins le président idéal. Il a joué de nombreux rôles de méchants au cours de sa carrière et pourtant le public le voit toujours comme le gentil de l'histoire. C'est un comédien très populaire et très aimé. Du coup, cela ajoute à l'ambiguïté du personnage de Blanco.

Comment avez-vous travaillé ensemble ?

J'ai besoin que mes acteurs puissent assumer autant que moi la responsabilité narrative du film. Du coup, je discute énormément du scénario avec eux. Il ne s'agit pas seulement de répéter les scènes, mais aussi de passer du temps ensemble, de confronter nos points de vues et ainsi de nourrir le récit. Nous avons beaucoup échangé Ricardo Darín et moi en amont du tournage, nous discutons autant des scènes que du sens du film. Nous avons continué cet échange pendant le montage. C'est un homme extrêmement généreux qui aime être impliqué dans le processus de création sans pour autant en prendre le contrôle.

Chaque comédien qui interprète un président dans le film est une célébrité dans son pays. Etait-ce important pour vous d'avoir autant de visages connus à l'écran ?

Oui. Je voulais des comédiens qui aient des statures suffisamment importantes pour supporter le poids de tels personnages. Ce choix était plus artistique que commercial. Il s'agissait avant tout de crédibilité.

Pourquoi avez-vous choisi Christian Slater pour jouer le conseiller américain ?

Je cherchais un comédien qui incarne le prototype même de l'Américain et j'avais adoré le travail de Christian Slater dans la série *Mister Robot*. J'avais besoin d'un comédien qui puisse paraître aussi affable que machiavélique. C'était d'autant plus important qu'il n'a qu'une seule scène, mais celle-ci est déterminante dans le parcours de Blanco et dans le virage que prend le film. Nous lui avons donc envoyé le scénario et il a tout de suite accepté le rôle.

L'hôtel où se déroule le sommet est aussi un personnage à lui seul. Il a des allures « kubrickiennes » qui renforcent l'étrangeté du film...

Cet hôtel n'existe pas vraiment : c'est un mélange de plusieurs lieux. Seuls les extérieurs ont été tournés dans un seul et même site à 3600 mètres d'altitude au Chili. Les intérieurs ont été réalisés dans plusieurs hôtels au Chili et en Argentine. L'idée était effectivement de créer

un endroit dont l'atmosphère puisse tirer le film vers l'étrange : un lieu perdu dans les hauteurs de la lointaine banlieue de Santiago du Chili quelque part dans la Cordillère des Andes.

De même, les routes qui mènent à l'hôtel devaient être tout en courbes et virages à l'image des personnages. Cette sinuosité participe à donner au film des allures de construction mentale.

Vous avez également eu accès à la Casa Rosada, résidence officielle de la présidence argentine et siège du gouvernement à Buenos Aires...

Oui. Cela n'a pas été simple d'avoir toutes les autorisations, mais c'était indispensable que nous puissions tourner dans les lieux mêmes de l'action, là où le vrai pouvoir s'exerce. Le bureau de Hernán Blanco est ainsi le vrai bureau présidentiel. Nous avons eu accès à la Casa Rosada une nuit entière et tout un dimanche. De même, nous avons pu tourner dans le véritable avion présidentiel.

L'esthétique générale du film reflète l'évolution de Blanco. Comment avez-vous travaillé avec Javier Julia, votre directeur photo ?

Nous avons une idée directrice pour tout le film tant sur le fond que sur la forme : partir d'un style documentaire pour aller progressivement vers une fiction où la réalité se tord. En termes de lumière, nous devons partir de quelque chose de très doux pour aller vers plus de contrastes au fur et à mesure de l'histoire.

Les 30 premières minutes sont essentiellement filmées caméra à l'épaule, cela participe au côté documentaire comme une immersion dans le quotidien présidentiel. Les mouvements de caméra sont ensuite plus amples, les travellings nous amènent vers les personnages. L'éclairage zénithal vient alors accentuer le décalage qui s'opère avec le réel.

Votre démarche a été la même avec la musique...

C'est vrai. Nous avons travaillé de la même manière avec Alberto Iglesias : une musique minimaliste au début qui devient quasi opératique à la fin. Pour moi, elle devait marquer et suivre l'évolution du film et de son personnage principal. Alberto avait en tête une musique proche de l'opéra-bouffe pour la dernière scène. Il m'a proposé une valse dont les accords laissent poindre l'ironie sous-jacente au film.

Santiago Mitre

Santiago Mitre est né à Buenos Aires en 1980. Après des études de cinéma, il débute sa carrière en 2004, en cosignant EL AMOR – PRIMERA PARTE aux côtés d’Alejandro Fadel, Martin Mauregui et Juan Schnitman. Le film est présenté dans de nombreux festivals à travers le monde dont la Semaine Internationale de la Critique à Venise et le BAFICI à Buenos Aires.

Santiago Mitre devient ensuite le coscénariste de Pablo Trapero avec lequel il écrit LEONERA qui sera présenté en compétition au Festival de Cannes en 2008, puis CARANCHO en 2010 et ELEFANTE BLANCO en 2012 qui auront chacun les honneurs du Certain Regard cannois. Il collabore avec d’autres cinéastes dont Israel Caetano et Walter Salles.

En 2011, il fonde la société de production La Unión de los Ríos. Il coproduit ainsi EL ESTUDIANTE, son premier long métrage en tant que scénariste et réalisateur. Le film est récompensé dans plusieurs festivals internationaux : Prix spécial du jury à Locarno, Prix du meilleur film à Gijón et Carthagène et Prix de la meilleure photo au BAFICI.

En 2015, il réalise PAULINA qui est sélectionné à la Semaine de la Critique de Cannes ; il y remporte le Grand Prix et le prix FIPRESCI. Le film est également présenté aux festivals de San Sebastián, Turin, La Havane, Biarritz, Bordeaux, Pékin et est largement primé. Il est nommé 10 fois aux Premio Sur, l’équivalent argentin des César, où Dolores Fonzi est récompensée comme meilleure actrice.

EL PRESIDENTE, son troisième long-métrage est sélectionné à Un Certain Regard au Festival de Cannes 2017.

Filmographie

	Réalisateur
2017	EL PRESIDENTE Festival de Cannes (2017) – Un Certain Regard
2015	PAULINA Festival de Cannes (2015) – Grand Prix de la Semaine de la Critique et Prix FIPRESCI Festival de San Sebastián (2015) – Grand Prix Horizontes, Prix de la Jeunesse et Prix TVE – Otra Mirada Festival de Biarritz (2015) – Prix d’Interprétation
2013	LOS POSIBLES (court métrage)
2011	EL ESTUDIANTE Festival de Locarno (2011) – Prix spécial du Jury et Prix du Cinéaste du Présent Festival de Gijón (2011) – Meilleur Film Festival de Carthagène (2011) – Meilleur Film BAFICI (2011) – Prix de la meilleure photo
2005	EL AMOR – PRIMERA PARTE, coréalisé avec Alejandro Fadel, Martin Mauregui et Juan Schnitman Mostra de Venise – Semaine Internationale de la Critique (2005)
2002	EL ESCONDITE (court métrage)

Scénariste

- 2017 EL PRESIDENTE, de Santiago Mitre
Festival de Cannes (2017) – Un Certain Regard
- 2015 PAULINA, de Santiago Mitre
Festival de Cannes (2015) – Grand prix de la Semaine de la Critique et Prix FIPRESCI
Festival de San Sebastián (2015) – Grand Prix Horizontes, Prix de la Jeunesse et Prix TVE – Otra Mirada
Festival de Biarritz (2015) – Prix d’Interprétation
- 2012 7 JOURS A LA HAVANE / Segment JAM SESSION, de Pablo Trapero
Festival de Cannes (2012) – Un Certain Regard
ELEFANTE BLANCO, de Pablo Trapero
Festival de Cannes (2012) – Un Certain Regard
- 2011 LA VIDA NUEVA, de Santiago Palavecino
EL ESTUDIANTE, de Santiago Mitre
Festival de Locarno (2011) – Prix spécial du Jury et Prix du Cinéaste du Présent
Festival de Gijón (2011) – Meilleur Film
Festival de Carthagène (2011) – Meilleur Film
- 2010 NOMADE, de Pablo Trapero
CARANCHO, de Pablo Trapero
Festival de Cannes (2010) – Un Certain Regard
- 2008 LEONERA, de Pablo Trapero
Festival de Cannes (2008) – Compétition Officielle
- 2005 EL AMOR-PRIMERA PARTE, de Santiago Mitre, Alejandro Fadel, Martin Mauregui et Juan Schnitman
- 2002 EL ESCONDITE, de Santiago Mitre (court métrage)

Entretien avec Ricardo Darín, comédien

Santiago Mitre a écrit le rôle de Hernán Blanco pour vous. Comment avez-vous réagi quand il vous a proposé d'interpréter le Président d'Argentine ?

Au départ, cela m'a semblé amusant. Avant que je lise le scénario, Santiago m'a d'abord raconté l'histoire. J'ai trouvé très intéressante la possibilité de parler de l'envers du pouvoir, en suivant de l'intérieur un personnage qui évolue dans les hautes sphères de l'Etat, et qui doit à la fois gérer certaines circonstances politiques et affronter une crise personnelle et familiale. Ce point de vue nous permettait d'entrer, presque à la dérobée, dans un univers qui nous reste inconnu, celui des gens de pouvoir. Il est rare qu'on ait accès à cette zone personnelle et intime et j'ai été séduit par cette fusion entre le politique et le personnel.

Comment avez-vous préparé ce rôle ?

La première chose que nous avons eu à cœur de faire était d'éviter toute ressemblance avec une personnalité politique existante. Il fallait que ce personnage soit exclusivement et purement fictif, sachant que le public, selon le lieu où le film serait montré, allait avoir la liberté de faire des associations qui ne dépendraient pas de nous. Nous n'avons jamais perdu de vue qu'il s'agissait d'une fiction, qui se déroule lors d'un sommet des présidents latino-américains visant à créer une alliance pétrolière en Amérique latine. Nous avons tout fait pour que ce personnage fonctionne dans cette situation, presque plus soucieux de ses affaires personnelles que du contexte politique dans lequel il se trouve. Nous voulions voir ce qui advenait de cette fonction dans de telles circonstances. Dans ce sens, Santiago savait très clairement quel type de personnage il voulait et nous l'avons construit ensemble, petit à petit.

Comment définiriez-vous Hernán Blanco ?

Hernán Blanco peut ressembler à beaucoup de dirigeants actuels de certains pays développés ou en voie de développement qui tâchent d'avoir un regard progressiste et ouvert. Ils se soucient de la répercussion de leurs actes dans les médias et sur la population, mais face à certaines situations, il est impossible de savoir quelle voie ils vont choisir, bien qu'ils puissent avoir adopté une position certaine. Au fil de l'histoire, le personnage de Blanco est soumis à une forte pression et il est intéressant d'observer les décisions qu'il prend.

Hernán Blanco veut être un homme ordinaire. Pensez-vous qu'un président puisse réellement être un homme normal ?

Je crois que oui. C'est possible. Le fait qu'Hernán Blanco veuille être un homme ordinaire ou qu'il ait basé une partie de ses campagnes politiques là-dessus, ne signifie pas nécessairement qu'à ce moment-là il en soit un. À partir du moment où un dirigeant commence à assumer les plus hautes responsabilités et que ses actions influent sur des millions de gens, je crois qu'il lui devient difficile de mener la vie d'un homme normal. Quelles que soient ses intentions, il y a tout un protocole qui l'en empêche. Ici, Hernán

Blanco s'est targué d'être un homme ordinaire mais on va découvrir progressivement la direction qu'il souhaitera prendre à l'avenir.

À mesure que l'histoire se déroule, Hernán Blanco s'avère de plus en plus ambigu. Comment expliquez-vous son côté plus sombre ?

L'ambiguïté, surtout chez des personnes qui sont naturellement ambiguës, est quelque chose qui se manifeste plus clairement lorsque des pressions extérieures s'exercent. Lorsqu'une personne évolue dans un univers où les tensions sont très fortes, alors on découvre ce qui se passe véritablement en son for intérieur. Tant qu'il a la maîtrise des choses, il peut nous raconter l'histoire qu'il veut.

Hernán Blanco est proche de sa famille, mais sa fille ne pourrait-elle pas être une menace pour lui et son image présidentielle ?

Si. De fait, mon personnage doit gérer cette tension tout au long de l'histoire. C'est ce dont traite une bonne partie d'EL PRESIDENTE. Jusqu'à quel point peut-il supporter la pression liée à la gestion de la crise de sa fille, alors même qu'il se trouve au cœur d'enjeux politiques ? C'est ce que le film va nous faire découvrir.

Le film raconte finalement la prise de conscience d'un homme qui comprend qu'il ne sera plus jamais le même ?

En effet. Il est très probable que Blanco, à partir de certaines expériences vécues et d'autres qui remontent à la surface (la séquence d'hypnose à laquelle se soumet Marina Blanco), se rende compte qu'arrivé à un certain point, il est impossible de revenir en arrière. C'est ce que raconte le film. L'histoire d'un homme, qui vit sa première année en tant que Président, et qui je crois s'attache à bâtir son pouvoir. Pas seulement pour rester chef d'Etat, mais aussi pour asseoir son autorité, la consolider.

Selon vous, Hernán Blanco doit-il trahir ses idéaux pour être le Président que les gens attendent ?

Je crois qu'il s'agit de la partie la plus polémique de cette histoire. Certains approuveront les décisions que prend Blanco, d'autres le condamneront et le crucifieront justement pour ces mêmes décisions. Mon opinion sur ce qu'il devrait faire n'a pas d'importance. Ce qui compte, c'est ce qu'il fait dans le cadre de cette histoire. Et je suis de ceux qui défendent la liberté qu'a le spectateur de déterminer si ce que fait un personnage est bien ou mal.

Pouvez-vous nous parler de votre relation avec Santiago Mitre ? Quel genre de réalisateur est-il ?

C'est un homme jeune, très agréable et cultivé, et qui a un point de vue très intéressant. Il a une grande capacité à diriger une équipe avec beaucoup d'amabilité et sans excès d'autoritarisme. Pour moi, c'est un élément très important car durant les mois nécessaires à l'élaboration d'un film, l'attitude, les intentions et l'assurance avec lesquelles un réalisateur travaille s'avèrent fondamentales.

Ricardo Darín

Ricardo Darín est né à Buenos Aires en 1957. Il décroche ses premiers rôles à la télévision argentine à l'âge de 16 ans. Il poursuit ensuite sa carrière au théâtre au cours des années 80. Son succès grandissant l'amène naturellement au cinéma dont il devient une figure majeure. LES NEUFS REINES de Fabián Bielinsky l'impose sur la scène internationale en 2000.

Il enchaîne avec LE FILS DE LA MARIÉE de Juan José Campanella qui est nommé à l'Oscar du meilleur film en langue étrangère 2002. En 2007, il tient le premier rôle masculin de XXY de Lucía Puenzo qui obtient le Grand Prix de la Semaine de la Critique à Cannes.

Deux ans plus tard, il retrouve Juan José Campanella pour DANS SES YEUX. Le film obtient l'Oscar du meilleur film en langue étrangère et enregistre plus de 400 000 entrées en France.

Ricardo Darín collabore ensuite avec Pablo Trapero à l'occasion de CARANCHO en 2010 et ELEFANTE BLANCO en 2012. Deux ans plus tard, il est à l'affiche des NOUVEAUX SAUVAGES de Damián Szifron qui est présenté en compétition au Festival de Cannes avant d'être plébiscité par les spectateurs du monde entier, et notamment en France où il est vu par plus de 500 000 personnes.

Ricardo Darín est également nommé deux fois pour le Goya du meilleur acteur – équivalant espagnol des César - avant d'être récompensé pour son rôle dans TRUMAN de Cesc Gay.

EL PRESIDENTE est sa première collaboration avec Santiago Mitre.

Filmographie sélective

- 2017 EL PRESIDENTE, de Santiago Mitre
Festival de Cannes (2017) – Un Certain Regard
- 2015 TRUMAN, de Cesc Gay
Festival de San Sebastián (2015) – Meilleur Acteur
Goya (2016) – Meilleur Acteur, Meilleur Réalisateur, Meilleur Film, Meilleur Scénario original, Meilleur Second Rôle
- 2014 LES NOUVEAUX SAUVAGES, de Damián Szifron
Festival de Cannes (2014) – Compétition Officielle
Goya (2015) – Meilleur Film Sud-américain
San Sebastián (2014) – Prix du Public
BAFTA (2016) – Meilleur Film en langue étrangère
- 2013 HIPÓTESIS, de Hernán Goldfrid
Festival du Film Policier de Beaune (2013) – Compétition Officielle
- 2012 LES HOMMES ! DE QUOI PARLENT-ILS ?, de Cesc Gay
Festival de Nantes (2013) – Prix Jules Verne
ELEFANTE BLANCO, de Pablo Trapero
Festival de Cannes (2012) – Un Certain Regard

- 2011 EL CHINO, de Sebastián Borensztein
Goya (2012) – Meilleur Film Sud-américain
Festival de Rome (2011) – Prix du Public, Prix Marc Aurèle
- 2010 CARANCHO, de Pablo Trapero
Festival de Cannes (2010) – Un Certain Regard
- 2009 DANS SES YEUX, de Juan José Campanella
Oscar (2010) – Meilleur Film en Langue Etrangère
Goya (2010) – Meilleur Film hispanophone et Meilleur Espoir Féminin
- 2008 AMOROSA SOLEDAD, de Martín Carranza, Victoria Galardi
San Sebastián (2008) – Prix du Public Jeune
- 2007 XXY, de Lucía Puenzo
Festival de Cannes (2007) – Grand Prix de la Semaine de la Critique
Goya (2008) – Meilleur Film Etranger en Espagnol
- 2005 EL AURA, de Fabián Bielinsky
Sundance (2006) – Sélection Officielle
San Sebastián – Sélection Officielle
- 2002 KAMCHATKA, de Marcelo Piñeiro
- 2001 LE FILS DE LA MARIÉE, de Juan José Campanella
Festival de l'Alpe d'Huez (2001) – Prix du Public
LA FUGA, de Eduardo Mignona
Goya (2002) – Meilleur Film Etranger en Espagnol
San Sebastián (2001) – Sélection Officielle
- 2000 LES NEUF REINES, de Fabián Bielinsky
Festival de Biarritz (2001) – Meilleur Acteur
Festival du Film Policier de Cognac (2002) – Grand Prix et Prix du Public
- 1999 EL MISMO AMOR, LA MISMA LLUVIA, de Juan José Campanella
- 1998 LE PHARE, de Eduardo Mignogna
Goya (1999) – Meilleur Film Etranger en Espagnol

Liste artistique

Hernán Blanco

Marina Blanco

Luisa Cordero

Claudia Klein

Sebastián Sastre, Président du Mexique

Desiderio García, hypnotiseur

Castex

Oliveira Prette, Président du Brésil

Ricardo Darín

Dolores Fonzi

Érica Rivas

Elena Anaya

Daniel Giménez Cacho

Alfredo Castro

Gerardo Romano

Leonardo Franco

Avec la participation exceptionnelle de :

Paulina García (Paula Scherson, Présidente du Chili)

Christian Slater (Dereck Mc Kinley)

Liste technique

Réalisation	Santiago Mitre
Scénario	Santiago Mitre et Mariano Llinás
Musique	Alberto Iglesias
Directeur de la photographie	Javier Juliá (ADF)
Décors	Sebastián Orgambide, Micaela Saiegh
Costumes	Sonia Grande
Montage	Nicolás Goldbart (SAE)
Son	Santiago Fumagalli (ASA) Federico Esquerro, Sébastien Ariaux
Casting	Javier Braier, Mariana Mitre
1 ^{er} Assistant réalisateur	Martín Bustos
Maquillage	Marisa Amenta, Angela Garacija
Coiffure	Néstor Burgos
Directeur de production	Mechi Tarelli
Producteurs	Hugo Sigman Fernando Bovaira Matías Mosteirín Didar Domehri Simón De Santiago Fernando Brom Agustina Llambi Campbell Leticia Cristi Axel Kuschevatzky
Coproducteurs	Alexandre Mallet-Guy Olivier Père, Rémi Burah
Producteurs exécutifs	Micky Buyé Javier Braier
Une production	K&S Films, La Unión de los Ríos, Maneki films, Mod Producciones
Une coproduction	Arte France Cinéma Telefe Memento Films Production
Avec le soutien de	ICAA, INCAA, Aide aux Cinémas du Monde - CNC - Institut Français
Avec la participation de	Arte France Movistar +
En association avec	Alejandro Weinstein IRSA
Ventes internationales	Film Factory
Distribution	Memento Films Distribution